

Marina Geat

Interculture : contributions, réseaux, spécificités des contextes francophones

L'espace linguistique et culturel que, de façon générale, l'on définit comme « francophone » (sans perdre de vue évidemment la complexité et la diversité des réalités auxquelles cet adjectif renvoie) élabore souvent, en plusieurs domaines de réflexion et d'action, des propositions qui se veulent innovantes, en revendiquant une sorte de « spécificité francophone » qui dériverait d'expériences historiques ainsi que des élaborations de pensée qui seraient liées à ces expériences.

Serait-il possible de formuler l'hypothèse d'une (ou de plusieurs) spécificité(s) « francophone(s) » dans l'approche aussi des thématiques de l'interculturel ?

La « francophonie », en tant qu'entité conceptuellement identifiable, est en effet le résultat de processus vastes et diversifiés, de chocs, de confrontations, d'amalgames entre des cultures différentes, dont les issues actuelles sont, d'une part, la diffusion de la langue française sur les cinq continents, de l'autre, l'ouverture de cette langue aux apports en provenance de réalités culturelles et linguistiques « autres », la reconnaissance des valeurs positives et enrichissantes de la « mixité », de la « créolisation », du « métissage », de la « pensée archipel ». L'interrogation sur l'interculturel – sur ses manifestations, ses risques, ses potentialités – serait alors, pour la « francophonie », une interrogation, aussi, sur sa propre nature.

C'est à partir de ce questionnement qu'à Rome, en novembre 2018, a eu lieu un colloque international qui, en prenant le relais d'un colloque précédent à Rome et à Bordeaux dont les résultats ont déjà été publiés par Roma TrE-Press¹ et en poursuivant aussi les activités du groupe de recherche RUIPI (Réseau Universitaire International Pour l'Interculturel), a proposé quelques sujets de réflexion ultérieurs. Les dix contributions qui sont présentées dans ce volume s'organisent autour de trois aspects majeurs de la notion d'interculturel où l'espace francophone semblerait revendiquer des spécificités et parfois des propositions innovantes.

D'abord une grande attention aux problématiques linguistiques. La place

¹ Viviane Devrièsère et Marina Geat (dir.), *L'interculturel : quels défis et problématiques aux niveaux européen et international ?*, Roma, Roma TrE-Press, 2020, URL: <romatrepres.uniroma3.it/libro/interculturel-quels-defis-et-problematiques-aux-niveaux-europeen-et-international/>.

historique du français face à la mondialisation, les confrontations et les mixités linguistiques, l'enseignement du FLE avec ses stratégies et ses implications interculturelles, la recherche de solutions à la fois communicatives et relationnelles inspirées aux principes du pluralisme, de l'inclusion, du respect de la diversité sont autant de thématiques qui sont au cœur de la réflexion des institutions et des chercheurs qui se reconnaissent dans le concept ainsi que dans le projet et la pratique de la francophonie. Ainsi, dans ce volume, l'article d'Argyro Proscolli et Stélios Markantonakis s'interroge autour des *Aspects socioculturels et interculturels des scénarios pédagogiques numériques pour l'enseignement du FLE en contexte hellénophone*, tandis que Marie Geneviève Prunier, psychologue et directrice du Centre de Formation Pédagogique d'Aquitaine, témoigne de son activité dans des classes, en France, auprès des professeurs des écoles, pour promouvoir l'humain contre toutes formes de discrimination, d'intolérance et de marginalisation.

La littérature, en tant qu'occasion privilégiée de productions langagières et symboliques complexes ainsi que patrimoine partagé d'images, de valeurs et de représentations du monde, est le deuxième aspect clé autour duquel convergent les propos des auteurs de cette publication. Dans son article *Littérature, mélange, identité*, que l'on pourrait considérer comme liminaire à toute autre considération, Philippe Hamon montre comment les notions de mélange et d'hybridité sont fondamentales dans le fonctionnement du texte littéraire et que, finalement, toute littérature est polyglossie. Ce que Philippe Hamon affirme à propos des textes classiques de la littérature française apparaît d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'une écriture littéraire dont le statut est par définition polyphonique, comme c'est le cas notamment chez des auteurs francophones « venus d'ailleurs », s'exprimant dans une langue d'autant plus imprégnée d'un sens pluriel et dialogique parce que celle-ci a été adoptée à la suite d'une situation historique et / ou existentielle complexe, voire controversée. C'est ce qu'il arrive dans les romans d'une écrivaine algérienne comme Nina Bouraoui, qui fait l'objet des réflexions de S. Seza Yilancioglu (*De la double origine à l'expérience trans-frontière chez Nina Bouraoui*) et chez les auteurs maghrébins dont nous parle Hind Lahmami, qui – comme le dit le titre de son article – fait de « *l'approche anthropologique du texte littéraire francophone, une clé de l'enseignement de l'interculturel à l'université marocaine* ».

La mise en évidence de certaines spécificités francophones dans l'approche de nombreuses disciplines qui ne sont pas strictement « linguistiques » ou « littéraires », dans une optique qui serait souvent à la fois interdisciplinaire et interculturelle, se révèle dans le troisième groupe d'articles de ce volume. C'est justement sur les aspects épistémologiques de cette perspective que s'interroge Dominique Glaymann, dans son intervention, elle aussi liminaire à toutes autres considérations spécifiques, concernant les *Richesses potentielles des approches interdisciplinaires et interculturelles pour questionner et analyser la mondialisation*.

Francesco Pompeo, dans son article *Anthropologie, Dynamisme et*

Francofolies. Un parcours historique et critique, propose une réinterprétation historico-critique de certains itinéraires intellectuels de l'Anthropologie française. Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarch, sondent, avec leur réflexion, les présupposés sociologiques, théoriques et politiques de l'interdisciplinarité, en prenant le cas des sciences dites « dures » notamment dans un domaine qui s'est beaucoup affirmé en France, celui de la biologie de synthèse, en essayant d'en détecter les impacts au sens de production d'innovations, mais aussi en termes d'effets sur la société.

Le problème de la langue de diffusion des connaissances scientifiques est envisagé par Véronique Vassal dans son article intitulé *La communauté archéologique francophone à l'épreuve de la globalisation : échanges et publications scientifiques*. Face à l'affirmation définitive de l'anglais en tant que *lingua franca* de la communication éditoriale, son texte constate l'apparition, dans le domaine de l'archéologie, de nouveaux modes d'édition numérique, de nouveaux réseaux sociaux scientifiques favorisant les échanges et libérant les chercheurs de certaines contraintes (linguistiques et culturelles entre autres), tout en leur imposant de nouveaux défis.

L'article de Yamina Bettahar, enfin, porte sur la circulation intense et féconde des idées, dans une dimension à la fois interdisciplinaire et interculturelle, autour des années 40 du XX^e siècle. Dans son article *De Nicolas Bourbaki à Lévi-Strauss : dialogue interculturel et circulations transdisciplinaires entre la mathématique et l'anthropologie*, elle met à jour la relation vivifiante entre les sciences humaines (y compris la littérature de l'Oulipo) et les sciences dures qui se réalise, à cette époque, à partir de la révolution à la fois conceptuelle et formelle d'un groupe de mathématiciens français ; leur influence généreuse et créative – à ce sens exemplaire – sera importante, ample et durable, bien au-delà de toutes frontières linguistique, nationales ou disciplinaires.

Je voudrais dire encore quelques mots à propos de quatre poèmes qui sont dans ce volume, au début, à la fin et intercalés entre les articles, introduisant une modalité de parole et de réflexion différente.

L'auteur de ces textes est Sara Concato, dont la voix donne un exemple ravissant, à mon avis, d'une sensibilité et d'une compétence (entre autres, interculturelles et interlinguistiques) qui, comme décantées, se manifestent en poésie.

Des souvenirs ; le ressac de la mémoire ; la recherche d'un sens qui, d'une personne à l'autre, d'une langue à l'autre, se soustrait et se retrouve ; puis, l'ouverture d'une fenêtre pour respirer de l'air, réel et métaphorique, dont l'humain est toujours assoiffé ; enfin, un fil délicat et précieux, laborieusement suivi, celui de nos affections et de nos motivations profondes, qui nous sauve de tout confinement, individuel ou collectif.

Autant d'images pures et prégnantes qui se gravent dans l'âme et dont nous sommes reconnaissants à Sara.